

ELLE INFO



{ ÉLECTION AMÉRICAINE }

LA FEMME DE LA SITUATION

Kamala Harris
à Washington,
le 31 janvier
dernier.

AVEC LA DÉSIGNATION DE KAMALA HARRIS COMME COLISTIÈRE, JOE BIDEN EST ENTRÉ EN PHASE D'ATTAQUE. LA CHARISMATIQUE SÉNATRICE NOIRE DE CALIFORNIE SERA-T-ELLE L'ATOUT GAGNANT DES DÉMOCRATES ?

PAR HÉLÈNE GUINHUT

Dans le silence déroutant d'un gymnase sans public, Joe Biden a cédé la parole à sa colistièrre. Les accolades des débuts de campagne se sont muées en regards complices. Kamala Harris a construit sa carrière avec une ligne directrice : être la première, quel que soit le poste. Depuis sa nomination le 11 août, elle est la première femme noire candidate à la vice-présidence. Le symbole est puissant, et l'Amérique aime les symboles. Pourtant Kamala Harris est avant tout un choix de raison, dans une campagne qui n'est pas gagnée d'avance, malgré ce que beaucoup aimeraient croire. Jeune, charismatique, issue de la diversité... à 55 ans, la Californienne née d'une mère indienne et d'un père jamaïcain incarne tout ce que Joe Biden, 77 ans, n'est pas. « Joe Biden est âgé, il cherche ses mots, fait des gaffes. Le camp Trump l'attaque en disant qu'il est atteint de démence sénile. Bref, il lui fallait une colistièrre expérimentée qui pouvait le remplacer immédiatement en cas de pépin de santé », observe Laurence Nardon, responsable du programme Amérique du Nord de l'Ifri. Ancienne collègue de Beau, le fils de Joe Biden, décédé en 2015 d'un cancer du cerveau, l'ex-procureure générale de Californie est aussi une partenaire de confiance, idéale pour recréer le duo harmonieux formé avec Barack Obama.

Oratrice mordante, elle n'avait pas hésité à attaquer Joe Biden sur sa politique raciale lors des débats démocrates. Nul doute qu'elle sera de taille à affronter le colistier de Donald Trump, Mike Pence, lors du duel des vice-présidents prévu le 7 octobre. Pour Amanda Litman, directrice de l'organisation progressiste Run for Something, « elle a représenté la plus grande circonscription du pays, géré les enjeux juridiques les plus prégnants de notre époque et mis plus d'un homme républicain

mal à l'aise en dénonçant systématiquement leurs comportements inappropriés. Elle sera un atout incroyable dans cette campagne et, face à elle le soir du débat, je vous l'assure : Mike Pence va mouiller son pantalon ! » Donald Trump a déjà lancé les hostilités, la qualifiant de « méchante » et soulignant qu'elle avait fait la pire campagne des primaires. Si l'insulte peine à faire mouche, le deuxième argument est plus difficilement réfutable. Après un meeting en grande pompe le 27 janvier 2019 à Oakland, la candidate Harris avait eu du mal à clarifier son message. Aujourd'hui liée à un Joe Biden résolument centriste, elle n'est pas la personnalité que l'aile gauche du parti attendait. Mais, à l'heure où battre Donald Trump est la priorité, les démocrates veulent faire oublier les critiques sur ses mesures de procureure, parfois jugées trop répressives envers les minorités. « Personne n'a un bilan parfait à 100 %, note A'shanti Gholar, présidente de l'organisation Emerge, qui aide les femmes démocrates à se lancer en politique. Pour réformer notre système judiciaire, elle sera bien meilleure que l'administration Trump. Elle est intelligente, compétente, efficace. Elle va apporter un véritable équilibre à cette campagne et une nouvelle perspective. »

Lors de leur premier discours commun, Joe Biden a insisté sur l'importance de faire bloc

autour de sa colistièrre. Une unité d'autant plus indispensable qu'il a laissé entendre qu'il ne ferait qu'un mandat, lui cédant donc la place de leader du parti en 2024. Un rôle qu'elle est prête à endosser ? « Absolument, d'ailleurs on ne demande jamais aux hommes s'ils sont prêts », tranche A'shanti Gholar. Avant de songer à 2024, elle prédit avec certitude l'issue du scrutin de novembre : « Je suis très enthousiaste. Ensemble, ils vont gagner. »

BRENDAN SMIALOWSKI/AFP

PAGES DIRIGÉES PAR HÉLÈNE GUINHUT. REDACTEURS : CORA DELACROIX, VALENTINE FAURE, MARINE REVOL ET CAROLINE SIX.